

# A propos du matériel scolaire

## Les classes actives ont peut-être un mot à dire

A M. l'Inspecteur Petit qui déplore le retour du carcan de 1887 et ironise sur les casiers, M. l'Inspecteur Général Tardieu répond dans l'« Education Nationale » du 3 mars 1955.

Il se retranche derrière l'opinion des hygiénistes pour justifier « le siège invariablement lié à la table » de 6 à 14 ans. A l'Ecole maternelle les enfants ont des chaises : ils sont actifs. Après 14 ans, les adolescents ont droit eux aussi à des chaises : ils sont plus solides. Les longues stations assises de l'Ecole primaire nécessitent des sièges spéciaux.

Un modeste instituteur peut-il ajouter un avis ?

C'est plus qu'une question de dimensions idéales ou de « casiers ouverts côté Maître ».

M. Léger, du C.R.E.P.S. de Dinard, nous convie à une expérience édifiante :

*« Placez en colonne et nus tous les enfants d'un cours préparatoire. Examinez-les à distance et de profil. Vous êtes choqué par leur ventre généralement trop gros. Faites-leur exécuter ¼ de tour et examinez-les de face. Ils sont encore symétriques.*

*Faites la même expérience avec les élèves d'un cours moyen 1<sup>re</sup> année, de la même école. Vus de profil, les enfants paraissent affaissés, écrasés sous un poids imaginaire : les ventres sont moins gros, mais en revanche le thorax est étriqué, le dos est rond avec des omoplates saillantes, la tête pend.*

*Vus de face, les élèves sont dissymétriques, déséquilibrés, une épaule plus basse que l'autre — déjà !*

*Pourquoi ? Parce que depuis trois années seulement ils vont à l'école, ils ont assis 6 heures par jour, — nous pourrions dire 8 à 10 en comptant les heures des repas, les devoirs, les leçons, — assis, courbés ou tordus dans une position vicieuse, dans une immobilité qui est un non sens quant au développement de leurs muscles, de leurs articulations, de leurs os. Tout organe qui ne fonctionne pas, s'atrophie...*

*Alors, supprimons l'école ?*

*Nous ne pouvons le faire. Mais nous pouvons la rendre moins nocive. »*

Professeur d'éducation physique, M. Léger préconise « 5 minutes journalières de gymnastique de maintien dans la salle de classe ».

Il est logique : il ne lui appartient pas de réformer l'école passive. Il ne peut lutter que selon ses moyens contre ses méfaits.

Les médecins se sont émus. Analysant le squelette de l'enfant assis immobile, ils proposent une position assise correcte. Ils font leur travail.

Les orthopédistes étudient la forme des sièges permettant de réaliser cette position.

Demain, les psychiatres essaieront de comprendre la nature de ce poids imaginaire qui écrase et déforme les petits Français. Ils auront raison.

Continuons à observer minutieusement des squelettes, nous verrons bientôt le projet de gouttière orthopédique, officielle, brevetée et obligatoire, avec sangles et vis de réglage.

Et qui prétendra sans rire que le problème est résolu ?

Quel hygiéniste pense qu'il est préférable de maintenir assis un enfant de 8 ans sur un siège perfectionné, s'il est possible de le laisser vivre,

marcher, circuler, s'asseoir même sur une chaise comme tout le monde ?

Bien sûr, il vaut mieux être bien que mal assis. Mais si on pouvait n'être pas toujours assis ?

Questions de méthodes, de techniques.

Adressons-nous aux pédagogues.

Il semble que, jusqu'ici, les pédagogues se contentent d'apporter leur bénédiction aux spécialistes comme s'ils n'avaient pas un rôle spécifique à jouer.

N'est-il pas étonnant de voir un Inspecteur Général se ranger aussi rapidement et « modestement à l'avis des hommes de l'Art » ?

Le pédagogue n'a pas à démissionner quand le problème intéresse la santé des enfants. Qu'il avoue son incompetence en orthopédie. L'orthopédiste se pique rarement de pédagogie. Ce n'est pas seulement d'orthopédie qu'il est question.

Il appartient aux pédagogues — compétents en pédagogie — et directement intéressés, de replacer les conclusions des divers spécialistes dans un contexte plus vaste et à tenter une synthèse avant de tirer des conclusions.

Oserais-je suggérer que l'enfant vivant n'est pas que squelette ? Que les muscles jouent un rôle dans le maintien ? Que le psychisme influe sur le tonus et l'attitude ? Que l'attitude psychique devant le travail conditionne l'attitude devant la table de travail ?

Le simple fait d'avoir un bureau à soi avec une chaise comme les grands, facilite peut-être plus qu'on ne croit une attitude conquérante.

Cette classe, qui ressemblerait à un salon de dentiste à 40 places, donnerait-elle envie de vivre ?

On rit de la machine à manger des « Temps Modernes ». On rira de la machine à instruire des temps présents.

Dans toutes les études des spécialistes, un postulat néfaste reste sous-jacent et fausse le problème : celui de l'école traditionnelle. En France, un enfant ne peut apprendre qu'assis et immobile.

Il est inévitable de l'enfermer dans l'*auditorium scriptorium* pendant 8 ans au moins. Les médecins ont essayé de résoudre un problème trop difficile.

Il reste aux pédagogues à faire leur travail.

M. le Recteur de l'Académie de Rennes énonce une vérité bien modeste : « Il est anormal d'obliger à 6 ou 8 heures de position assise et immobile des enfants en pleine période de croissance. »

Pas besoin d'être spécialiste pour comprendre. Peut-être est-il cependant nécessaire de n'être pas aliéné par une situation où l'on ne distingue plus entre « courant » et « normal », entre « traditionnel » et « raisonnable ».

Dans le cadre des méthodes traditionnelles, le problème n'est pas seulement mal-posé, je le crois insoluble. Même sur un siège « judicieusement galbé, de hauteur bien calculée », les enfants assis s'écrouleront doucement, « parce qu'ils apprennent obligatoirement dans l'ennui, sans joie comme soumis à une fatalité sociale ». (Dr Max Fourestier, Vanves.)

Beaucoup pensent encore — même s'ils n'osent plus l'écrire — que l'école doit dresser. D'autres s'évertuent à redresser.

Le problème dépasse l'orthopédie.

Les enfants se redressent mieux quand — autrement qu'en théorie — la pédagogie les libère non seulement de la position assise, mais de la position courbée de l'élève devant son maître.

Des instituteurs s'efforcent, dans des conditions parfois invraisemblables, de transformer leur enseignement pour éviter que les petits d'hommes soient condamnés à une vie de larves. Au lieu de perfectionner le carcan, ils entendent l'éliminer.

Bien que peu documentés sur les scolioles, peut-être ont-ils quelques idées sur les méthodes de travail qui permettent de résoudre le problème en le posant différemment ?

Lorsqu'une circulaire risque de leur refuser le choix d'un matériel qui va permettre ou interdire certaines activités, lorsque c'est le matériel qui va faire rasseoir les élèves, ces instituteurs donnent leur avis (qu'on ne leur a pas demandé, reconnaissons-le).

Je citerai seulement deux exemples.

1954 : un cours élémentaire de la banlieue parisienne. 44 présents dans une salle presque suffisante.

Les tables individuelles mobiles permettent, outre l'auditorium scriptorium, la transformation en quelques minutes de la « classe » en « atelier ».

Groupons 4 tables : le compostage.

6 tables : la peinture — le tirage des textes — les travaux manuels.

8 tables : les lecteurs de documents — les dessinateurs.

Les tables regroupées dégagent des espaces de circulation.

Les tables entassées dégagent un espace utilisable pour le jeu dramatique.

Sans frais supplémentaires, sans espace supplémentaire, grâce à la mobilité de matériel, on a (non sans peine) une classe vivante : les enfants ne sont plus constamment rivés à leur siège.

1955 : Une classe de perfectionnement de Tourisme. 18 élèves dans une petite salle.

Le maître essaie de moderniser ses techniques, il veut imprimer, modeler. Il faut que les enfants puissent circuler. Impossible. Le matériel neuf est là : les Instructions officielles ont été observées. Les sièges sont invariablement liés à la table et les enfants invariablement liés à l'instrument.

On peut déplacer des tables, pas des monuments. On tourne autour d'un bloc de 6 tables pour manipuler des feuilles. On n'escalade pas 6 sièges.

Le jeune maître abandonnera son idée de classe

active. Ses élèves seront assis et éternés. Lui aussi. A moins que la scie à métaux ne vienne résoudre le problème (des camarades me signalent que certains modèles peuvent être facilement reconvertis).

Regrettons qu'il soit nécessaire aussi de parler « casiers ». L'enfant actif a autre chose à faire qu'à se divertir, solitaire, dans son casier.

Le vivarium utilise le goût de l'élevage à des fins pédagogiques. La table d'exposition utilise de même le goût des collections.

Le casier ouvert côté maître ? Je n'ai plus d'estade. Mon bureau est au fond de la salle. Et j'ai autre chose à faire qu'à surveiller les adversaires.

Surveillance, perquisitions et éducation ne sont pas synonymes. Heureusement. Maître et élèves d'une classe moderne ont un intérêt commun : du matériel pratique.

Des tables amovibles, des chaises mobiles, des endroits où l'on puisse ranger.

Fiches de travail, documents empruntés, livres, crayons, gouges, peintures, matériel nécessaire au service (timbres ou argent, bandes d'envois, journaux, travaux en cours). Où chaque enfant rangera-t-il tout cela ?

Dans un casier ouvert, limité, il est vrai, « par des bords », qui éparpille généreusement les objets précieux sitôt qu'on déplace la table ? Quel adulte accepterait ?

Dans des casiers spéciaux (quand ils existent) ?

Dans une classe nombreuse n'est-il pas souhaitable d'éviter les embouteillages, les circulations inutiles ?

Et pourquoi l'enfant n'aurait-il pas son coin à lui ?

Puisque l'école française n'est pas la Maison de l'Enfant, essayons d'obtenir au moins le meuble de l'enfant.

Je ne souhaite pas convaincre ici les pédagogues qui ont une longue expérience... de l'école traditionnelle. Qu'ils haussent les épaules en paix, mais qu'ils n'encombrent pas de leur sagesse ceux qui journalièrement font ou essaient de faire l'expérience inverse.

Personnellement, je ne regrette pas tellement que « le choix des matériels soit laissé à la discrétion des municipalités » : les utilisateurs arrivent encore à dire leur mot.

C'est ce que me confirmait au Salon du Mobilier Scolaire un fabricant de carcans perfectionnés : « De ceux-là, Monsieur, nous n'en vendons pour ainsi dire pas. »

F. OURY, *La Garenne* (Seine).

## GROUPE DE LA HAUTE-LOIRE

La 3<sup>e</sup> réunion Ecole Moderne s'est tenue à St G. dans la classe maternelle.

Séance de lecture avec des enfants de 4 à 6 ans. Commentaire de dessin libre.

La prochaine réunion aura lieu le 9 juin, à Malrevers.

Au programme :

1° *Le calcul des petits*. Calcul vivant et acquisition des mécanismes. Contrôle des connaissances et utilisation de fiches avec les tout-petits. Examen en commun du matériel existant chez certains éditeurs et pouvant rendre des ser-

vices dans les classes chargées.

Les camarades qui ont réalisé du travail en calcul vivant se rapprochant de celui signalé dans « Initiation vivante au calcul », de L. Mawet, sont invités à l'apporter. Ceux qui utilisent des timbres (la petite banque des Editions du Cep Beaujolais, Mathéma) — du matériel (Carré domino de Coopération pédagogique, Montmorillon, etc.), feraient part de leurs critiques.

2° La pédagogie de la réussite : doit-on laisser l'enfant devant un échec ?

3° Compte rendu du Congrès d'Aix par les 3 congressistes.

Le D. D. (provisoire) :  
Mme GOUPIL, *Malrevers* (Hte-L.)

## CONCOURS DE DESSINS 1955

### ERRATUM

Une erreur regrettable à l'arrivée des envois de dessins — malencontreusement expédiés à Vence — a privé notre camarade de Crouy-s-Cosson (L.-et-Cher) des bénéfices du concours. Sa collection, de toute première valeur, vaut à son école un premier prix et toutes nos félicitations.

Nous lui renouvelons nos excuses et rappelons aux élèves du cours que les envois de dessins doivent être adressés à Cannes.